

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

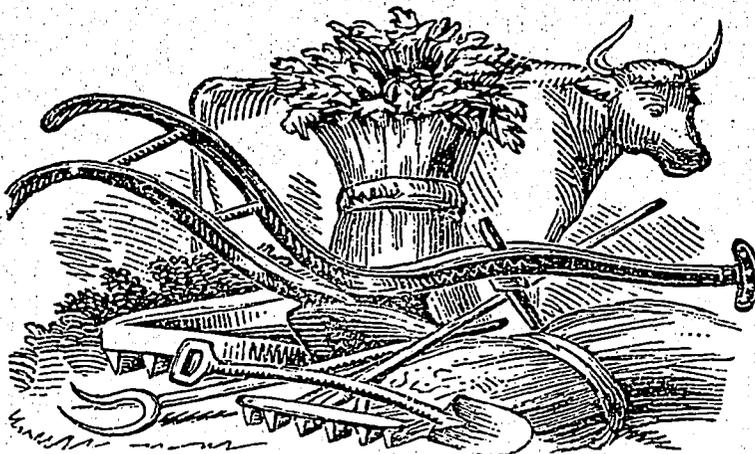
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emprunons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

DES DIVERSES PLANTES FOURRAGÈRES PROPRES À ÊTRE CULTIVÉES SOUS LE CLIMAT DU CANADA.

Des Graminées (Suite.)

Paturin des bois.— Cette plante que les Anglais nomment *Wood Meadow Grass* (herbe fourragère des bois) est vivace comme les précédentes et comme doivent toujours l'être les plantes destinées à former des prairies de longue durée.

On la reconnaît à son chaume grêle, cylindrique, à ses feuilles vertes ou d'un vert blanchâtre, à ses gaines plus courtes que les entre-nœuds et à ses fleurs en panicule lâche et peu garnie. (Provancher).

Cette plante n'est soumise ici à aucune culture spéciale. Mais les Européens s'en servent très-souvent pour la formation de leurs prairies et de leurs pâturages. Dans toutes les terres convenables elle donne des résultats les plus satisfaisants. Sa tige haute de 2 à 3 pieds la rend propre surtout à la formation des prairies destinées à être fauchées.

Elle possède l'avantage précieux de se plaire aussi bien et de donner un produit aussi abondant dans les lieux ombragés que dans les endroits ouverts. Mais elle est plus exigeante sur le choix du terrain. C'est une faute grave, que nous faisons trop souvent, de forcer une plante à venir sur un terrain qui ne lui convient pas. Certainement que sa graine mise en terre germes, croîtra, mûrira, mais son produit n'atteindra jamais les forts rendements que l'on aurait obtenus si au lieu d'agir contre nature, on s'était astreint à la mettre dans la situation qu'elle aime de préférence. En examinant, avec attention, les habitudes de cette plante à l'état sauvage, nous remarquerons qu'elle ne croît jamais spontanément dans les terrains constamment humides, ce qui nous porterait à croire qu'elle redoute une trop forte humidité. Cette répugnance s'accorde parfaitement avec le mode de culture que les agriculteurs français suivent pour cette plante. Ils nous font remarquer que le *paturin*

des bois donne un fort rendement dans les terrains frais, pourvu qu'un bon système d'égouttement en ait préalablement enlevé la trop grande humidité ; mais que les grosses récoltes de ce fourrage se font sur les terres légères.

Sous le rapport de la qualité son fourrage n'est pas inférieur à celui que donnent les autres plantes de la même famille.

Lorsque l'on cultive cette plante seule pour la formation des prairies, il faut la semer à la volée à raison de 15 livres par arpent.

Le *paturin des bois* est un fourrage très-précoce : généralement il fleurit en juillet, et est bon à couper vers la fin de ce mois.

Paturin des prés.— Cette graminée nommée par les Anglais *Green Meadow-grass* est vivace de 1 à 2 pieds de long. Sa tige est cylindrique, un peu comprimée à la base, ses gaines sont lisses, ses feuilles étroites se terminant en pointe, ses fleurs en panicule étalée et ses épillets verdâtres ou violacés (Provancher).

Le *paturin des prés* est une de ces nombreuses plantes dont le nom vulgaire, si utile pour nous faire bien comprendre de nos lecteurs, est cependant perdu ou dans tous les cas peu connu. Ce n'est pourtant pas une plante rare : on la retrouve fréquemment dans les pâturages et les prairies.

Ce fourrage est très-précoce, trop précoce même pour être semé en mélange avec les plantes que nous employons ordinairement pour la formation de nos prés. Cela est dû à ce que le *paturin des prés* parcourant avec rapidité toutes les diverses phases de sa végétation, mûrissant en juin, formerait ses graines et les répandrait sur le sol, vers le temps où les autres plantes comme le mil, le franc-foin et autres, ne seraient encore qu'en fleurs. Cependant si l'on veut avoir de cette graminée un fourrage de bonne qualité, ce ne sera qu'à la condition expresse de choisir, pour le faucher, le temps de sa floraison. Plus tard, tous les sucs contenus dans la tige se concentrent dans la graine pour aider à la maturation. Alors la tige jaunit, perd plus du quart de sa valeur et vaut guère mieux que la paille. Si l'on voulait former des prairies naturelles avec cette